

Arrêt

**n° 280 748 du 24 novembre 2022
dans l'affaire X / III**

En cause : X

Ayant élu domicile : X

Contre :

l'Etat belge, représenté par la Secrétaire d'Etat à l'Asile et la Migration

LA PRÉSIDENTE F.F. DE LA III^{ème} CHAMBRE,

Vu la requête introduite le 18 novembre 2021, par Mme X, qui déclare être de nationalité marocaine, tendant à l'annulation de la décision de refus de séjour de plus de trois mois sans ordre de quitter le territoire, prise le 1^{er} octobre 2021.

Vu le titre 1er bis, chapitre 2, section IV, sous-section 2, de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, dite ci-après « *la loi du 15 décembre 1980* ».

Vu l'ordonnance portant détermination du droit de rôle du 25 novembre 2021 avec la référence X.

Vu le dossier administratif et la note d'observations.

Vu l'ordonnance du 1^{er} septembre 2022 convoquant les parties à l'audience du 23 septembre 2022.

Entendu, en son rapport, Mme M. GERGEAY, juge au contentieux des étrangers.

Entendu, en leurs observations, Me A. HAEGEMAN *loco* Me M. SAMPERMANS, avocat, qui comparaît pour la partie requérante, et Me I. SCHIPPERS, avocat, qui comparaît pour la partie défenderesse.

APRES EN AVOIR DELIBERE, REND L'ARRET SUIVANT :

1. Faits pertinents de la cause.

Le 27 janvier 2020, la requérante a introduit une demande de carte de séjour de membre de la famille d'un citoyen de l'Union européenne en sa qualité de descendante à charge de son grand-père, M. [M.H.], de nationalité belge.

Le 2 juillet 2020, la partie défenderesse a pris à l'égard de la requérante une décision de refus de séjour de plus de trois mois sans ordre de quitter le territoire.

Le 14 avril 2021, la requérante a introduit une nouvelle demande de carte de séjour de membre de la famille d'un citoyen de l'Union européenne en la même qualité que précédemment.

Le 1^{er} octobre 2021, la partie défenderesse a pris une décision de refus de séjour de plus de trois mois sans ordre de quitter le territoire.

Cette décision, qui lui a été notifiée le 22 octobre 2021, constitue l'acte attaqué et est motivée comme suit :

« l'intéressé(e) n'a pas prouvé dans le délai requis qu'il ou elle se trouve dans les conditions pour bénéficier du droit de séjour de plus de trois mois en qualité de membre de la famille d'un citoyen l'Union ou d'autre membre de la famille d'un citoyen de l'Union ;

Le 14.04.2021, la personne concernée a introduit une demande de regroupement familial en qualité de descendant à charge de [M.H] (NN [...]) de nationalité belge (son grand-père), sur base de l'article 40ter de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers.

A l'appui de sa demande, bien qu'elle ait produit la preuve de son identité et de son lien de parenté avec la personne rejointe, de son inscription à une assurance soins de santé, des mandats Western Union, un contrat de bail, une attestation de non émergence au CPAS de Schaerbeek, une attestation médicale selon laquelle l'état de santé de La (sic) mère de l'intéressée nécessite sa présence à ses côtés (rédigée le 6 avril 2021), des versements du SPF Sécurité Sociale de 656 € au profit de la mère de l'intéressée, une attestation du SPF Pensions au nom du grand-père de l'intéressée (c'est-à-dire la personne rejointe) du 11 février 2021 reprenant le montant de la garantie de revenus aux personnes âgées, un extrait d'acte de décès d'une tierce personne, une attestation de non imposition à la taxe TH TSC en partie illisible selon laquelle l'intéressée n'est pas imposable en matière de taxe d'habitation et de taxe de service communaux dans le ressort de Maroc (déclaration sur l'honneur) dont la date n'est pas lisible, la demande est refusée.

En effet, elle ne prouve pas une absence de ressources dans son pays d'origine ou de provenance qui l'aurait empêchée de subvenir à ses besoins essentiels.

La déclaration sur l'honneur n'a qu'une valeur déclarative

La personne qui ouvre le droit au séjour n'a pas démontré disposer de moyens de subsistance stables, suffisants et réguliers au sens de l'article 40ter de la Loi du 15/12/1980. En effet, elle bénéficie de la garantie de revenus aux personnes âgées (GRAPA). Or, l'arrêt du Conseil d'Etat n°245187 daté du 16/07/2019 indique que : « La GRAPA qui correspond à une aide financière visant à garantir un revenu minimum aux personnes âgées doit dès lors être qualifiée de prestation d'aide sociale. Elle ne correspond pas à un régime de pension pour personnes âgées mais bien à une aide financière accordée par les pouvoirs publics aux personnes âgées d'au moins 65 ans quand leurs moyens de subsistance personnels sont insuffisants. Une telle aide, qui relève d'un régime d'assistance complémentaire, correspond dès lors à une aide financière et ne peut, conformément au prescrit de l'article 40ter, paragraphe 2, alinéa 2 de la loi du 15 décembre 1980 être prise en compte dans le calcul des revenus du regroupant belge. » Dès lors, les revenus de la personne qui ouvre le droit au séjour ne peuvent être pris en considération.

Les allocations du SPF Sécurité sociale de Madame [F.H.] ([...]) ne sont pas pris en considération dans l'évaluation des moyens de subsistance au sens de l'article 40ter de la Loi du 15/12/1980. En effet, seuls les revenus de la personne qui lui ouvre le droit au séjour sont pris en considération. Cette disposition est confirmée par l'arrêt du Conseil d'Etat CE n° 240.164 du 12/12/2017, selon lequel l'article 40ter alinéa 2 de la loi du 15/12/1980 prévoit bien que le regroupant belge doit disposer, à titre personnel, des moyens de subsistance stables, suffisants et réguliers.

L'attestation de non imposition en matière de taxe d'habitation et de service communaux ne prouve pas son absence de ressources.

L'attestation médicale selon laquelle sa mère aurait besoin de sa présence en raison de motif médical ne prouve pas que l'intéressée est à charge de la personne rejointe.

Au vu de ce qui précède, les conditions de l'article 40ter de la loi du 15.12.1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers ne sont pas remplies, la demande est donc refusée ».

2. Exposé du moyen unique d'annulation.

La partie requérante prend un moyen unique, libellé comme suit :

« Schending van artikel 40ter en 42 § 1, tweede lid van de Vreemdelingenwet; Schending van de motiveringsplicht vervat in de artikelen 2 en 3 van de Wet van 29 juli 1991 houdende de uitdrukkelijke motivering van bestuursakten. Schending van de algemene beginselen van behoorlijk bestuur, meer in het bijzonder de redelijkheidsplicht

De verwerende partij weigerde in casu het verblijf van meer dan drie maanden aan verzoekende partij omdat zij niet zou voldoen aan de vereiste voorwaarden, waarbij zij erop wijst dat verzoekster niet afdoende bewezen heeft dat zij in haar land van herkomst onvermogen was en ten laste was van de referentiepersoon. Bovendien zou de referentiepersoon niet hebben aangetoond dat hij over stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen beschikt.

Artikel 40ter van de Vreemdelingenwet stelt dat bij een aanvraag gezinshereniging de Belgische onderdaan moet aantonen dat hij beschikt over stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen. Aan die voorwaarde wordt geacht te zijn voldaan indien de bestaansmiddelen ten minste gelijk zijn aan honderdtwintig procent van het bedrag bedoeld in artikel 14, § 1, 3°, van de wet van 26 mei 2002 betreffende het recht op maatschappelijke integratie en zoals geïndexeerd volgens artikel 15 van voormelde wet.

Bij het beoordelen van deze bestaansmiddelen wordt rekening gehouden met hun aard en regelmatigheid. Er wordt daarentegen geen rekening gehouden met de middelen verkregen uit het leefloon, de financiële maatschappelijke dienstverlening, de kinderbijlagen en toeslagen, de inschakelingsuitkeringen en de overbruggingsuitkering. De werkloosheidsuitkering komt alleen in aanmerking indien de Belg bewijst dat hij actief werk zoekt.

Verzoekster heeft de Marokkaanse nationaliteit en vormt een feitelijk en hecht gezin met haar grootvader die de Belgische nationaliteit heeft.

De bestreden beslissing stelt dat referentiepersoon niet beschikt over stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen aangezien de middelen verkregen uit de IGO volgens de verwerende partij niet in aanmerking genomen kunnen worden.

Deze weigeringsbeslissing is gebaseerd op de foutieve vaststelling dat er geen rekening gehouden dient te worden met de middelen verkregen uit het IGO. Er werd immers gewezen op het feit dat het niet in aanmerking nemen van de IGO bij het bepalen of er sprake is van de vereiste stabiele, toereikende en regelmatige bestaansmiddelen geen enige grondslag vindt in artikel 40ter van de Vreemdelingenwet.

Het stelsel van het leefloon en de "financiële maatschappelijke dienstverlening" enerzijds en het stelsel van de IGO anderzijds zijn immers elk een afzonderlijk normerend kader hebben, waarbij onderscheiden overheden bevoegd zijn voor (de behandeling van) de aanvraag en de toekenning van de prestaties en dat daarbij aparte voorwaarden gelden. Aldus kan de IGO niet als "leefloon" of "financiële maatschappelijke dienstverlening" worden beschouwd. Het gegeven dat de IGO wordt uitgekeerd aan personen die een leeftijd van 65 jaar hebben bereikt en ontoereikende eigen bestaansmiddelen hebben, maakt niet dat deze uitkering is gelijk te stellen met een leefloon of als dusdanig is te beschouwen. Het is verder op zich niet betwist dat de IGO niet valt onder de begrippen "kinderbijlagen en toeslagen", "inschakelingsuitkeringen" of "overbruggingsuitkeringen". Ten overvloede merkt de Raad in bovenvermeld arrest nog op dat de term "kinderbijlagen en toeslagen" zeer onduidelijk is. In de parlementaire stukken ter voorbereiding van de wet van 4 mei 2016 is geen

indicatie terug te vinden over de draagwijdte van het begrip "toeslagen". Het woord "toeslag" wordt in Van Dale gedefinieerd als "1. dat wat bij iets gevoegd moet worden, bv. geld; 2. extra loon". Gelet op de omstandigheid dat de term "toeslagen" samen met de term "kinderbijslagen" wordt gegroepeerd in artikel 40ter, § 2, tweede lid, 1° van de Vreemdelingenwet, kan worden aangenomen dat de wetgever met het eerstgenoemde begrip de uitkeringen bedoelde die de gewaarborgde gezinsbijslag vormen en die geen kinderbijslag zijn. De gezinsbijslag omvat naast de kinderbijslag ook nog de leeftijdsbijslag en het kraamgeld, met inbegrip van de adoptiepremie. Het is duidelijk dat deze prestaties geen verband houden met de IGO.

Uitzonderingen op de in aanmerking te nemen bestaansmiddelen dienen restrictief te worden geïnterpreteerd. In zoverre het hierbij zou gaan om een leemte in de wet, door de wetgever gecreëerd door het begrip "middelen verkregen uit de aanvullende bijstandsstelsels" uit artikel 40ter van de Vreemdelingenwet te schrappen, wordt er op gewezen dat het de Raad niet toekomt om deze leemte zelf op te vullen.

Uw Raad velde omtrent deze zaak o.a. twee arresten in verenigde kamers waarbij de Inkomensgarantie voor Ouderen weldegelijk in aanmerking komt als bestaansmiddel bij gezinshereniging met een Belg.

Verwerende partij heeft derhalve met het de bestreden beslissing artikel 40ter, § 2, tweede lid, van de vreemdelingenwet geschonden door te oordelen dat de IGO uitgesloten dient te worden bij de in aanmerking genomen bestaansmiddel.

Dat derhalve geenszins door verweerder werd rekening gehouden met de volledige inkomsten van verzoekster en de Belgische referentiepersoon.

Daarnaast wees uw Raad er in haar beslissing dd. 02.02.2015 (arrest nr. 137.741 in de zaak RVV 106 728/IX) reeds op dat verwerende partij de verplichting heeft om in concreto te onderzoeken welke bestaansmiddelen de verzoekende partij en de referentiepersoon in hun specifieke omstandigheden nodig hebben om niet ten laste te vallen van de openbare overheden. Het bedrag dat wordt bepaald in artikel 40ter van de Vreemdelingenwet is namelijk een referentiebedrag en geen minimumbedrag waaronder geen gezinshereniging mogelijk is.

Indien de gemachtigde niet bekend is met de eigen en specifieke behoeften van de verzoekende partij en de referentiepersoon, dan voorziet artikel 42, §1, tweede lid van de Vreemdelingenwet dat de gemachtigde alle bescheiden en inlichtingen die voor het bepalen van de bestaansmiddelen die zij nodig hebben om te voorkomen dat ze ten laste vallen van de openbare overheden, kan doen overleggen door de betrokken vreemdeling.

De gemachtigde is aldus in gebreke gebleven om zijn beslissing zorgvuldig voor te bereiden en op een correcte feitenvinding te baseren. De beslissing tot weigering van verblijf is niet gesteund op een zorgvuldig onderzoek naar alle aspecten van de zaak. De bestreden beslissing mist in die zin dan ook een deugdelijke materiële grondslag. De materiële motiveringsplicht werd dan ook geschonden in het licht van artikel 42, §1, tweede lid van de Vreemdelingenwet.

Referentiepersoon staat in voor de basisbehoefte van verzoeker en draagt alle financiële kosten van verzoeker.

Verwerende partij kan aldus niet op grond van de door haar gegeven motieven tot de conclusie komen dat niet voldaan is aan de vereiste voorwaarden van artikel 40ter van de vreemdelingenwet om het verblijfsrecht in België te verkrijgen op basis van gezinshereniging.

Er werd door de Belgische staat onzorgvuldig onderzoek geleverd naar de situatie van verzoeker.

Het Hof van Justitie interpreteert het begrip 'ten laste zijn' in de arresten Jia¹ en Reyes². Daaruit volgt dat meerderjarige kinderen slecht een verblijfsrecht erkend kunnen zien indien ze materieel worden ondersteund door de ascendent, die een burger van de Unie is, die in België verblijft of diens echtgenoot of partner omdat ze niet in hun eigen basisbehoeften kunnen voorzien en dat die

afhankelijkheid reeds bestaat in het land van oorsprong of herkomst tot op het moment van de aanvraag.

In het arrest Reyes van het Hof van Justitie wordt dit verwoord als volgt: "20. In dit verband moet worden vastgesteld dat, wil een rechtstreekse bloedverwant in neergaande lijn van 21 jaar of ouder van een burger van de Unie als 'ten laste' van die burger in de zin van artikel 2, punt 2, sub c, van de richtlijn 2004/38 kunnen worden beschouwd, het bestaan van een situatie van reële afhankelijkheid moet worden aangetoond (zie in die zin arrest Jia, reeds aangehaald, punt 42). 21. Deze afhankelijkheid vloeit voort uit eenfeitelijke situatie die wordt gekenmerkt door de omstandigheid dat hetfamilieelid materieel wordt ondersteund door de burger van de Unie die gebruik heeft gemaakt van zijn verkeersvrijheid, ofdoor diens echtgenoot (arrest Jia, reeds aangehaald, punt 35). 22. Om vast te stellen of er sprake is van een dergelijke afhankelijkheid, moet het gastland beoordelen of de rechtstreekse bloedverwant in neergaande lijn van 21 jaar of ouder van een burger van de Unie, gezien zijn economische en sociale toestand niet in zijn basisbehoeften voorziet. De noodzaak van materiële steun moet in het land van oorsprong of van herkomst van een dergelijke bloedverwant bestaan op het moment dat hij verzoekt zich bij die burger te mogen voegen (zie in de zin arrest Jia, reeds aangehaald, punt 37)."

In het arrest Jia werd uitdrukkelijk gesteld dat onder 'te hunnen laste komen' moet worden verstaan dat het familieelid van een gemeenschapsonderdaan die in een andere lidstaat is gevestigd de materiële ondersteuning nodig heeft van deze onderdaan of zijn echtgenoot teneinde in zijn basisbehoeften te voorzien in de lidstaat van oorsprong of van herkomst van dit familieelid op het moment dat hij verzoekt om hereniging met die onderdaan. De noodzaak van financiële ondersteuning kan worden aangetoond met ieder passend middel. Het is mogelijk dat het enkele feit dat de gemeenschapsonderdaan of zijn echtgenoot zich ertoe verbindt de zorg voor het familieelid op zich te nemen, niet wordt aanvaard als bewijs van het bestaan van een situatie van reële afhankelijkheid. Uit de rechtspraak van het Hof blijkt dat de hoedanigheid van 'ten laste' komend familieelid voortvloeit uit een feitelijke situatie. In dit arrest stelde het Hof dat om vast te stellen of de familieleden in opgaande lijn van echtgenoot van een gemeenschapsonderdaan te zijnen laste komen, de lidstaat van ontvangst moet beoordelen of zij gezien hun economische en sociale toestand niet in staat zijn om in hun basisbehoeften te voorzien, waarbij de noodzaak van de materiële steun in de staat van oorsprong of van herkomst moet bestaan op het moment dat zij verzoeken om hereniging met die gemeenschapsonderdaan.

De voorwaarde van ten laste zijn moet bijgevolg begrepen worden in het licht van deze rechtspraak, zodat dit meebrengt dat het 'ten laste zijn' inhoudt dat de aanvrager ten laste was van de gemeenschapsonderdaan in het land van herkomst vooraleer zij naar België kwam.

Zoals het Hof van Justitie ook stelde in de rechtspraak die eerder werd aangehaald, betreft het 'ten laste zijn' een feitelijke situatie, en dienen de bewijzen van het feit dat verzoeker zelf geen inkomsten heeft aldus in aanmerking genomen te worden om te besluiten dat verzoeker wel degelijk financieel afhankelijk is van de referentiepersoon.

De minister van Binnenlandse Zaken heeft de plicht zijn beslissingen zorgvuldig voor te bereiden en te steunen op correcte feitenvinding. Dat er geval per geval moet gekeken worden naar de concrete omstandigheden van de zaak.

'Bij de vaststelling en waardering van de feiten, waarop het besluit rust, moet de nodige zorgvuldigheid worden betracht (SUETENS, L.P. en BOES, M., administratief recht, Leuven, ACCO, 1990, 31)'.

De bestreden beslissing komt tekort aan de zorgvuldigheidsplicht.

Dit maakt dan ook onbehoorlijk gedrag uit van de Minister van Binnenlandse Zaken. Dat het middel bijgevolg ernstig is ».

3. Discussion.

3.1.1. Sur le moyen unique, le Conseil observe que la demande de carte de séjour de membre de la famille d'un citoyen de l'Union européenne, introduite par la partie requérante en tant que descendante de Belge qui n'a pas circulé, se fonde sur l'article 40ter, §2, de la loi du 15 décembre 1980, qui prévoit notamment que « *les membres de la famille visés à l'article 40bis, § 2, alinéa 1er, 1° à 3°* » sont soumis aux dispositions du chapitre 1er, intitulé « *Etrangers, citoyens de l'Union et membres de leur famille et étrangers, membres de la famille d'un Belge* » du titre II consacré aux « *dispositions complémentaires et dérogatoires relatives à certaines catégories d'étrangers* », pour autant qu'ils accompagnent ou qu'ils rejoignent le Belge ouvrant le droit au regroupement familial.

En vertu de l'article 40bis, §2, alinéa 1er, 3°, de la loi du 15 décembre 1980, sont considérés comme membres de famille du citoyen de l'Union : « *les descendants et les descendants de son conjoint ou partenaire visé au 1° ou 2°, âgés de moins de vingt-et-un ans ou qui sont à leur charge, qui les accompagnent ou les rejoignent, pour autant que l'étranger rejoint, son conjoint ou le partenaire enregistré visé en ait le droit de garde et, en cas de garde partagée, à la condition que l'autre titulaire du droit de garde ait donné son accord* ».

En application de l'article 40ter, §2, alinéa 2, de la loi du 15 décembre 1980, les membres de la famille visés à l'article 40bis, § 2, alinéa 1er, 3°, de la même loi, doivent en outre apporter la preuve que le Belge dispose, notamment, de moyens de subsistance stables, suffisants et réguliers, sauf dans l'hypothèse où le Belge se fait accompagner ou rejoindre uniquement par les membres de sa famille visés à l'article 40bis, § 2, alinéa 1er, 3°, qui sont mineurs d'âge, *quod non* en l'espèce.

Le Conseil rappelle que pour satisfaire aux obligations de motivation formelle auxquelles elle est tenue en vertu des dispositions dont la partie requérante invoque la violation en termes de moyen, l'autorité administrative doit uniquement veiller à ce que sa décision soit libellée de manière à permettre à son destinataire de connaître les raisons sur lesquelles se fonde celle-ci, sans que ladite autorité ne soit toutefois tenue d'explicitier les motifs de ses motifs. Il suffit, par conséquent, que la décision fasse apparaître de façon claire et non équivoque le raisonnement de son auteur afin de permettre au destinataire de la décision de comprendre les justifications de celle-ci et, le cas échéant, de pouvoir les contester dans le cadre d'un recours et, à la juridiction compétente, d'exercer son contrôle à ce sujet. Enfin, le Conseil rappelle à cet égard que, dans le cadre du contrôle de légalité, il n'est pas compétent pour substituer son appréciation à celle de l'autorité administrative qui a pris la décision attaquée. Ce contrôle doit se limiter à vérifier si cette autorité n'a pas tenu pour établis des faits qui ne ressortent pas du dossier administratif et si elle n'a pas donné des dits faits, dans la motivation tant matérielle que formelle de sa décision, une interprétation qui procède d'une erreur manifeste d'appréciation.

3.1.2. En l'occurrence, la décision attaquée repose sur deux motifs distincts, lesquels correspondent à deux conditions cumulatives prévues par l'application combinée des dispositions précitées et qui consistent, dans le chef de la partie requérante, à être à charge de la personne rejointe et, dans celui de la personne rejointe, à disposer de moyens de subsistance stables, suffisants et réguliers.

3.1.3. Le Conseil relève que la partie requérante n'a pas contesté le motif tenant à la qualité à charge de la personne rejointe. La partie requérante se limite en effet à cet égard à un exposé théorique des enseignements des arrêts *Jia* et *Reyes* de la Cour de justice de l'Union européenne sur la notion « à charge », sans en tirer de grief précis et concret.

Le Conseil rappelle que, selon la théorie de la pluralité des motifs, il n'y a pas lieu d'annuler une décision fondée sur deux ou plusieurs motifs dont l'un ou certains seulement sont illégaux lorsqu'il apparaît que l'administration aurait pris la même décision si elle n'avait retenu que le ou les motifs légaux adoptés.

Dès lors que la partie requérante ne conteste aucunement le motif selon lequel elle n'a pas établi sa qualité à charge, ce motif doit être tenu pour fondé.

Or, il suffit à justifier légalement l'acte attaqué.

En conséquence, la partie requérante ne justifie pas d'un intérêt à son argumentation qui concerne le second motif de la décision attaquée, qui tient aux moyens de subsistance dont doit disposer la personne rejointe.

3.2. Dès lors que la partie requérante ne fait pas valoir d'autre argumentation, le moyen unique ne peut être accueilli.

4. Dépens.

Au vu de ce qui précède, il convient de mettre les dépens du recours à la charge de la partie requérante.

PAR CES MOTIFS, LE CONSEIL DU CONTENTIEUX DES ETRANGERS DECIDE :

Article 1^{er}

La requête en annulation est rejetée.

Article 2

Les dépens, liquidés à la somme de cent quatre-vingt-six euros euros, sont mis à la charge de la partie requérante.

Ainsi prononcé à Bruxelles, en audience publique, le vingt-quatre novembre deux mille vingt-deux par :

Mme M. GERGEAY, présidente f.f., juge au contentieux des étrangers,

M. A. IGREK, greffier.

Le greffier,

La présidente,

A. IGREK

M. GERGEAY